l'entourage du « dictateur » de la fin du califat, al-Manṣūr ibn Abī ʿĀmir, qui gouverne effectivement à Cordoue entre 980 environ et 1002 en reléguant le calife Hišām II dans un rôle purement symbolique.

Les deux autres articles ont été rédigés par David Wasserstein, professeur à l'université de Tel Aviv. Ils portent l'un sur la liste des *laqab*s califiens qui apparaissent dans un passage du *Naqṭ al-ʿArūs* d'Ibn Ḥazm (mort en 456/1064), l'autre sur les *laqab*s du souverain ʿabbādide de Séville al-Muʿtaḍid billāh (qui règne de 433/1041-1042 à 461/1068-1069), tels que nous les fait surtout connaître la numismatique.

Jadis, ici-même, j'avais émis quelques réserves sur l'ouvrage de Wasserstein consacré à l'histoire des *taifa*s [3]. Le travail ne me paraissait pas renouveler l'histoire de la période autant qu'on pouvait l'espérer, alors qu'il me semblait que certaines sources, en particulier la numismatique, permettaient d'aller plus loin que ne le faisait l'auteur. Les deux articles complémentaires qu'il nous offre dans ce volume des *Cahiers* montrent que Wasserstein pouvait effectivement approfondir son étude, car il le fait ici d'excellente façon. Son étude comparée très précise des différentes versions conservées de la liste de *laqab*s fournie par Ibn Ḥazm l'amène à des conclusions prudentes du point de vue de l'histoire politique, plus nettes en ce qui concerne une transmission partiellement orale du texte, ce qui rejoint un point sur lequel insiste aussi, on l'a vu, L.T. Librande. Les quelques pages qu'il consacre aux *laqab*s d'al-Muʿtaḍid apportent à la fois d'intéressantes précisions sur l'état des sources numismatiques en ce qui concerne l'histoire d'al-Andalus, et des conclusions convaincantes sur la date à laquelle le second gouvernant ʿabbādide de Séville prit le titre d'allure nettement califienne d'al-Muʿtaḍid billāh. Il montre bien l'articulation de ce fait avec l'existence à la même époque du « faux califat » omeyyade de Séville, et avec le jeu des alliances entre *taifa*s.

Au total, donc, un ensemble d'excellente qualité, où les contributions sur l'Occident musulman représentent, me semble-t-il, une contribution de première importance à l'histoire de la vie politique d'al-Andalus au XI^e^ siècle.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Martina MÜLLER-WIENER, *Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992. 15,5×23,5 cm, 333 p.

Il est sans doute déjà tard pour rendre compte de la thèse de M. Müller-Wiener sur Alexandrie, soutenue en 1991 et publiée en 1992. Mais c'est une étude de qualité qui fait partie désormais des instruments de travail utiles à qui voudra faire des recherches sur les époques ayyūbides ou mameloukes en Égypte, même si on doit être amené à formuler des réserves importantes de méthode.

3. Cf. *Bulletin critique*, n° 6 (1989), p. 174-178.

BCAI 12 (1996) M. Müller-Wiener: Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisations formen, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le but formel de la thèse est, théoriquement, modeste : recueillir les matériaux d'une histoire de la ville, en limitant la recherche à l'évolution de son administration et des diverses formes d'organisation urbaines entre le XII^e^ et le XV^e^ siècle. C'est donc d'une histoire des institutions d'Alexandrie qu'il s'agit, ce qu'exprime le sous-titre du livre. Mais ceci semble tenir lieu (provisoirement?) d'une histoire de la ville, ce qu'indique le titre. D'ailleurs, après une courte introduction (p. 1-9) où l'auteur définit son projet et rappelle quelles ont été ses sources, le corps central de l'étude (p. 10-276) s'intitule bien « Histoire d'Alexandrie de 564/1169 au milieu du IX^e^/XV^e^ siècle », avant une récapitulation finale des résultats obtenus (p. 277-286). Comme l'histoire d'Alexandrie, à cette époque, est celle d'un déclin, il semble aller de soi pour l'auteur que l'histoire de ses institutions doive traduire le processus qui a conduit Alexandrie à la ruine.

Cette Histoire d'Alexandrie est présentée en quatre grands ensembles. Le premier est consacré à ce qui est appelé « Histoire locale » (p. 10-89). L'auteur a réuni sous ce titre tous les éléments, présentés dans l'ordre chronologique, qu'on peut tirer des sources historiques et retenir pour écrire une histoire de la ville entre le XII^e^ et le XV^e^ siècle. Puis vient la partie centrale de l'étude, consacrée à l'administration d'Alexandrie (p. 90-233). L'enquête porte sur l'évolution des fonctions de gouverneur, *qāḍī, nāẓir* de l'administration financière et *muḥtasib*. En fait, l'étude de l'évolution de ces fonctions est disposée en deux grandes étapes : avant 767/1365 (le sac d'Alexandrie par Pierre de Lusignan) et après; chaque fonction est d'abord analysée en elle-même, surtout par le recours aux diplômes de nomination cités dans l'ouvrage de Qalqašandī, et par l'enquête prosopographique; ensuite, on s'interroge sur la place que cette fonction donne à ceux qui l'exercent, dans l'État égyptien et dans la société urbaine. Une troisième partie (p. 234-261) traite de l'histoire économique d'Alexandrie, des formes d'organisation du commerce et de la place des grands marchands dans la ville. Une dernière partie (p. 262-276) passe en revue les institutions religieuses (bâtiments et fondations pieuses), les groupes soufis et le rôle des hommes de religion dans la vie de la cité.

Les résultats de l'enquête sont enfin clairement présentés sous un titre qui ne laisse pas de doute sur le sens de l'évolution : le refoulement des fonctionnaires civils par les membres de l'aristocratie militaire. Jusque vers le milieu du XIV^e^ siècle, à l'exception des gouverneurs, l'essentiel des postes de l'administration urbaine a été occupé par des hommes originaires d'Alexandrie (p. 282); même les gouverneurs des débuts de l'époque mamelouke, venus évidemment de l'extérieur, en restant longtemps en place, avaient le temps de connaître la région et de s'y intéresser; puis ils se sont peu à peu isolés de la population, surtout lorsqu'après l'attaque franque de 1365 ils eurent plus de pouvoirs. Tandis que leur autorité augmentait, celle des *qāḍī*-s diminuait, après des troubles graves survenus en 1327 — où les notables locaux épousèrent trop facilement les sentiments de la population qui avait saisi le prétexte d'un incident avec les marchands occidentaux pour se soulever — la nomination de *qāḍī*-s non originaires d'Alexandrie permit de réduire les possibilités d'intervention des élites religieuses locales, dont l'influence, au début, équilibrait le pouvoir des militaires. Même les minoritaires employés dans les services financiers finirent par être recrutés à l'extérieur de la ville. Lorsque les gouverneurs furent chargés des fonctions de *ḥisba* à partir de la fin du XIV^e^ siècle, ils enlevèrent aussi aux

BCAI 12 (1996) M. Müller-Wiener: Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

familles locales une possibilité d'intervention. Le grand commerce enfin fut écrasé par les monopoles sultaniens au xv^e^ siècle. L'auteur reconnaît volontiers que ces notables qui progressivement sont écartés des charges (pourvues de plus en plus en fonction des clientèles et d'affrontements politiques dans le groupe militaire dominant, qui ont d'abord pour théâtre le Caire) ne représentaient, en fait, qu'une fraction minime d'une population urbaine plus primitive et rustre, qui apparaît parfois en pleine lumière lors des troubles, divisée en une violente *ʿaṣabiyya*. Mais cette élimination des notables ne lui semble pas moins en rapport direct avec le déclin radical d'Alexandrie à cette époque.

On ne peut réduire à ces conclusions générales la richesse de l'enquête historique. Peu d'erreurs apparaissent, au moins à première lecture (p. 12, il y a sans doute dans un passage du texte une confusion entre Šāwar et Šīrkūh). Certains épisodes de l'histoire d'Alexandrie sont présentés avec brio (par exemple le récit du sac de la ville en 1365, p. 46-51). La multiplication des récits d'incidents avec les marchands occidentaux, dont on ne sait jamais si les bateaux jettent l'ancre pour le commerce ou pour le pillage à partir du début du xv^e^ siècle, suffit à montrer l'insécurité du port. Par la suite, l'enquête prosopographique donne d'excellents résultats lorsqu'elle permet de reconstituer des carrières (par ex., p. 113 sqq.), ou des milieux familiaux (par ex., p. 199 sqq.). Tous ces matériaux réunis par M. Müller-Wiener sont d'une grande utilité.

Cependant le parti pris de réunir, grâce à un gros effort d'érudition, des éléments d'une histoire urbaine, sans s'autoriser à l'écrire, a également ses inconvénients. L'auteur n'évite pas les jugements de valeur convenus (par exemple sur l'époque circassienne, p. 71, 85). Il faut bien, en effet, donner aux événements retenus un sens, ce que M. Müller-Wiener a toujours essayé de faire en se référant aux études générales existantes, avec intelligence, honnêteté et clarté. Mais ces événements auraient sans doute été mieux éclairés s'ils avaient été mis en relation avec l'évolution de la région du Delta, voire d'autres parties de l'Égypte en rapport avec Alexandrie (un peu d'intérêt porté à la Haute-Égypte par exemple, souvent en rapport économiquement et culturellement avec Alexandrie, lui eût permis de retrouver des Alexandrins, et des évolutions qui l'auraient aidée à comprendre celle d'Alexandrie). Peut-on porter des jugements sur ce qui se passe à Alexandrie en la séparant en fait de sa région?

Peut-on aussi suivre une politique administrative en l'isolant de son contexte, même si l'auteur évoque, quand il le faut, les guerres, les épidémies et les troubles bédouins en toile de fond, mais sans leur accorder un poids qui pourrait être si grand dans l'explication que les choix administratifs pourraient se révéler secondaires? Comment apprécier la politique de nomination des *qāḍī*-s par le pouvoir sultanien (p. 149-150) sans s'interroger sur la production des élites locales par les *madrasa*-s, et sur l'histoire culturelle? et quel devrait être le rôle de ces élites? La banalisation d'Alexandrie, qui n'est progressivement plus administrée par des hommes qui en sont originaires (ou qui y demeuraient longtemps et y faisaient des fortunes douteuses), ne s'explique-t-elle que par les pots de vin et les conflits de clientèles, qui se règlent au Caire? N'y a-t-il pas alors, voire de nos jours, d'autres États où les nominations à des postes importants de province dépendent d'un rapport de forces dans la capitale? Tyrannie ou plus stricte gestion d'un espace de l'État?

BCAI 12 (1996) M. Müller-Wiener: Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Même quand on ne l'isole pas de sa région, il est bien difficile d'écrire l'histoire d'une ville en déclin. De plus, décider à priori de donner pour objet à sa recherche des institutions que les sources historiques ne mentionnent pas nécessairement conduit parfois l'auteur (ne serait-ce que pour qu'il y ait un livre) à compenser le silence des sources par des déductions logiques sur ce qui devait exister, à partir de ce que nous savons par ailleurs (par ex. à propos des *nāẓir*-s, p. 162). Le peu que nous savons de sûr d'Alexandrie (et M. Müller-Wiener montre que ce peu est loin d'être négligeable) est donc parfois interprété, avec beaucoup d'intelligence sans doute, par référence à des études dont nous ne sommes pas certains qu'il y ait lieu de les rapporter à Alexandrie, devenue nécessairement de la sorte une illustration du cas plus général de « la ville islamique ». Le procédé est encore plus évident dans les domaines de l'économie ou de la vie religieuse. Les quelques données topographiques que nous avons sur la ville sont ainsi interprétées par référence à une théorie générale de la « ville musulmane » concentrant toutes ses activités professionnelles dans le « Bazar » (p. 235-237); on se demandera comment les 12.000 ou 14.000 métiers à tisser dénombrés par Ibn Iyās à la fin du XIV^e^ siècle (p. 238) pouvaient être concentrés dans un espace qu'une carte (très insuffisante, située à la fin de l'ouvrage, p. 332) nous invite à imaginer d'une taille assez réduite : y avait-il donc là une véritable usine? On peut faire les mêmes remarques sur l'organisation du commerce dont le fonctionnement est parfois reconstitué en ayant recours à des études dont le champ historique va du X^e^ au XVIII^e^ siècle (par ex., p. 246, n. 17). Alexandrie devait avoir ses originalités (p. 250 par ex., une comparaison avec ce que les *waqf*-s nous permettent de savoir sur les *qaysāriyya*-s du Caire serait utile). Si Alexandrie a été atypique en Égypte, et elle semble bien l'avoir été par certains aspects, avec une telle façon de procéder nous ne le saurons jamais. Enfin, dans le domaine de la vie religieuse alexandrine, l'interprétation des données recueillies se fait à partir de l'ouvrage excellent, mais très général de Trimingham (p. 268, 273) dont la conception des « ordres » soufis pour cette époque n'est plus guère admise. Il eût été sans doute plus utile d'isoler tout ce que nous savions de sûr, et de tâcher de lui donner un sens par recours à ce qu'une enquête plus large sur les phénomènes contemporains pouvait apporter, ou de le laisser provisoirement sans explication, plutôt que de faire entrer ces éléments dans des schémas généraux qui ne peuvent prévaloir sur l'existence des singularités que nous avons à découvrir, et qui, en gommant ces originalités, nous empêchent de les reconnaître.

On retrouve ici l'ambiguïté du titre de l'ouvrage, qui hésite entre une histoire des institutions d'Alexandrie, en effet menée à bien de façon érudite et convaincante, et une histoire d'Alexandrie, implicitement revendiquée. L'étude de M. Müller Wiener est bien conduite et riche : elle sera certainement utilisée. On saura donc gré à l'auteur d'avoir réuni et mis à notre disposition tant de données factuelles précieuses; on restera beaucoup plus réservé sur l'interprétation qu'elle leur donne, et même sur le rapport nécessaire qu'elle établit entre l'évolution des institutions et le déclin de la ville.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

BCAI 12 (1996) M. Müller-Wiener: Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sylvie DENOIX, *Décrire Le Caire. Fusṭāṭ-Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī. L'histoire d'une partie de la ville du Caire d'après deux historiens égyptiens des XIV^e^-XV^e^ siècles.* IFAO, Études urbaines, III, 1992. 24,5×32 cm, 162 p. + 1 plan.

Ibn Duqmāq, un homme passionné qui entretient avec la ville de Fusṭāṭ un rapport privilégié, décrit l'Égypte dans un dictionnaire de toponymes, le *Kitāb al-intiṣār*. Plus tard, Maqrīzī propose dans ses *Ḫiṭaṭ* une vision plus lointaine de ce qui reste au XV^e^ siècle de Fusṭāṭ-Miṣr : sa nostalgie, son laconisme même, deviennent pour Sylvie Denoix autant d'indices de l'évolution de la ville et de ce qu'en ont fait les sultans mamelouks. Les deux ouvrages choisis, le *Kitāb al-intiṣār li-wāsiṭat ʿaqd al-amṣār* d'Ibn Duqmāq — partiellement conservé, le tome 4 concerne le Ṣaʿīd et surtout sa capitale, Fusṭāṭ Miṣr — et *al Mawāʿīẓ wal-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wal-āṯār* de Maqrīzī ont été rédigés à la même époque, respectivement entre 796 / 1394 et 804 / 1401 et entre 818 / 1415 et 827 / 1424, mais de façon indépendante.

Il s'agit d'inventaires de personnes ou de lieux, « une description de l'état matériel de la société » qui « fait primer le récit et l'édification sur ce que nous considérons comme le réel historique », un réel historique que S. Denoix va patiemment mettre en perspective à la faveur d'une redécouverte de la topographie mise en relation avec la notion de temps. En effet, l'une des idées qui sous-tend la rédaction de cette analyse fine est le fait que les repères topographiques utilisés par un auteur pour situer un lieu peuvent appartenir à des époques différentes : époque de la fondation de la ville et époque contemporaine de l'auteur par exemple, ou bien : époque antérieure à une crise qui a entraîné la destruction d'un lieu et époque qui suit la crise. L'auteur est ainsi susceptible de décrire la ville au XIV^e^ siècle dans les limites spatiales des origines, il peut « situer un toponyme entre un lieu qui a existé autrefois et un autre qui existe seulement à son époque ». Au cours de la lecture attentive qu'elle a faite des deux ouvrages en question, S. Denoix n'a relevé le terme *al-ān* qu'une seule fois dans une description, pour dire que le palais de Ḫumarawiyya fils d'Ibn Ṭūlūn se trouve « maintenant », au XIV^e^ siècle, à l'emplacement de l'actuel *mīdān* sous la Citadelle. Elle relève les références aux origines de la ville, le poids de l'époque de la fondation : « Un lieu ayant appartenu à un moment donné à la ville lui appartient toujours. Cette vision de la ville est (...) a-chronique, l'auteur peut circuler dans le temps sans être conscient de ses propres déplacements », ou encore : « Ibn Duqmāq peut se référer simultanément à l'époque de la première installation et à sa propre époque. » C'est aussi l'attitude de Maqrīzī, proche de la dynastie fatimide chīʿite qu'il rend responsable de la ruine de la ville, des grandes calamités, les incendies en particulier, qui bouleversèrent la ville, le reflet d'une « idéologie de crise » qui fait croire à Maqrīzī que Fusṭāṭ ne s'était jamais relevée des phases critiques qu'elle avait traversées. S. Denoix voit dans les ouvrages qu'elle a analysés « un genre littéraire nostalgique » tourné vers les temps de la fondation, fidèle aux périodes de malheur.

« Décrire le Caire » s'ouvre sur une présentation des sources et de leur utilisation par les historiens, avec, notamment, une révision sévère des études et des reconstitutions partielles faites au XIX^e^ siècle par Casanova et Salmon. Dans le chapitre qui suit, intitulé « Les auteurs

BCAI 12 (1996) M. Müller-Wiener: Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net